

Théâtre de la Bastille

76 rue de la Roquette

75011 Paris

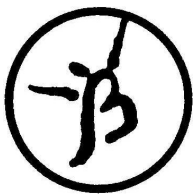
Réservations : 01 43 57 42 14 - Fax : 01 47 00 97 87

www.theatre-bastille.com

Service de presse

Irène Gordon-Brassart - 01 43 57 78 36

igordon@theatre-bastille.com



SACD
Société de Culture et de Programmation de la Bastille

© la culture avec
la copie privée



Centre national du
Livre

Centre national du théâtre
cnt
www.cntasso.fr



du 10 janvier au 11 février 2011 à 19 h 30, dimanche à 15 h 30,
relâche le lundi et relâche exceptionnelle le jeudi 13 janvier

Identité

texte et mise en scène de Gérard Watkins

Plein tarif : 22 €

Tarif réduit : 14 €

Tarif étudiant : 13 €

Le Pass : un an de spectacles pour 10 €/mois

Avec le soutien de la Direction régionale des affaires culturelles d'Ile-de-France -
Ministère de la Culture et de la Communication,
de la Ville de Paris et la Région Ile-de-France

Identité

texte et mise en scène de
Gérard Watkins

avec

Anne-Lise Heimbürger

Fabien Orcier

scénographie et lumières

Michel Gueldry

administration de production

Silvia Mammano

diffusion

Judith Martin

Production Perdita Ensemble. Avec le soutien de la Comète 347, le Centre national du livre. Avec l'aide à la création du Centre national du théâtre et l'aide à la production de la DRAC Ile-de-France. Cette oeuvre a bénéficié de l'aide à la production et à la diffusion du fonds Sacd Théâtre. Réalisation Théâtre de la Bastille.

Identité de Gérard Watkins est lauréat du Grand Prix de littérature dramatique 2010.

Le texte **Identité** est publié aux éditions Voix navigables (www.voixnavigables.eu).

Un couple d'aujourd'hui. Il ne fait rien, ou presque. Ça sent la précarité, pas complètement la misère. Alors ils cherchent. Vaguement.

Lui tombe sur l'étiquette d'une bouteille de vin. On lui propose de gagner de l'argent. C'est tentant et très mystérieux. Alors ils répondent et se disputent.

Voilà le point de départ d'**Identité**. L'auteur, metteur en scène et comédien Gérard Watkins est parti de sa colère contre l'amendement Mariani (abandonné depuis) qui autorisait les tests ADN dans certains cas de regroupement familial. Il en a tiré une pièce douloureuse et distancée, qui raconte le lent délitement d'un amour dans une société où règne le marketing et domine la question identitaire. Tragédie contemporaine sans cri ni violence, **Identité** est du théâtre « brut », dépouillé de tout artifice de mise en scène. Glaçant et grinçant.

Laure Dautzenberg

Tournée 2010 - 2011

du 8 au 11 décembre

MC2 Grenoble

du 15 au 17 décembre

CDN de Besançon

le 18 décembre

Kulturtäter - Bienne (Suisse)

le 22 février

Panta théâtre - Caen

du 17 au 19 et du 23 au 26 mars

Théâtre Garonne - Toulouse

du 18 au 22 avril

Théâtre Les Ateliers - Lyon

Dogme 95

En relisant ce que les réalisateurs Thomas Vinterberg et Lars Von Trier s'étaient racontés pour créer le dogme 95, je me suis aperçu que je m'étais imposé certaines règles concernant l'écriture du théâtre intimiste et minimaliste d'**Identité**. Et j'ai voulu les prolonger dans la mise en scène, qui pour moi est un prolongement de l'acte d'écriture. Les règles et restrictions du théâtre n'étant pas les mêmes qu'au cinéma, je les ai réorientées à ma manière. Pas d'entrée ni de sortie des personnages. Unité de lieu, évidemment. Pas de chaises, de canapé, de table, ni de fenêtres. Pas de bande son. Pas de construction de décor. Un seul élément de décoration achetable dans le commerce (ici, une moquette à poil long).

Pas d'arme à feu. Une seule source de lumière, ou direction de lumière. Pas de noir entre les scènes, au profit d'un seul effet qui dure toute la pièce. Ce que j'aime dans cette recherche, c'est la subjectivité des restrictions, de ce que l'on considère intimement comme artificielle.

Jeunes hommes en colère

John Osborne avait lâché une bombe en 1956 au Royal Court Theatre avec une pièce intitulée *Look Back in Anger* (bizarrement traduit *La Paix du dimanche*, mais c'est difficile à traduire : *La Mémoire en colère* paraît un peu pompeux). Il aura fallu attendre *Blasted* de Sarah Kane, quarante ans plus tard, pour retrouver ce niveau de polémique. J'ai toujours aimé ce théâtre-là et j'ai voulu m'y abandonner. Dans la pièce de John Osborne, Jimmy Porter disait : « *Et si on jouait à un jeu, si on faisait semblant qu'on était des êtres humains ?* ». Marion Klein pourrait dire la même chose.

L'amendement Mariani

C'est une colère qui a guidé et qui a fabriqué la fiction d'**Identité**. L'amendement Mariani "encourageait" les demandeurs d'asile à pratiquer des tests ADN pour leur regroupement familial. J'ai simplement retourné l'absurdité de cette loi sur un couple d'européens d'aujourd'hui. La famille, telle qu'elle s'invente aujourd'hui, n'a rien à voir avec l'hérédité. Depuis, cet amendement a été enterré, et un débat sur l'identité nationale a été ouvert. Ce texte trouve ici un nouvel écho et continue de travailler sur une mise en abîme vertigineuse de l'identité. Le théâtre politique n'est pas une fin en soi, car quand on travaille en profondeur, les réalités deviennent de plus en plus complexes et irrationnelles.

Pour faire face, des réponses artistiques doivent se multiplier pour créer une richesse de point de vue. Pour cela, je trouve la pratique du théâtre aujourd'hui en France étrangement absente, par rapport au cinéma ou la musique. Or, les possibilités d'échapper aux leçons de morales creuses par la présence des corps et de la poésie y sont infinies.

Rafle du Vel' d'Hiv'

J'ai voulu écrire un texte d'histoire, trouver une forme de théâtre d'histoire, et j'ai fait beaucoup de recherches sur la rafle du Vel' d'Hiv'. Je n'ai jamais réussi à trouver la forme, ni le théâtre pour ça. Mais cette recherche est très présente dans **Identité**. Je pense que je dois m'accepter, et accepter le fait qu'il doit toujours y avoir une part d'invention et de torsion des réalités dans ce que j'écris. J'ai beau déguiser cette pulsion avec des situations de plus en plus réalistes, c'est toujours là. Mais on a caché et masqué cette histoire trop longtemps. Et elle ressurgit dans **Identité**, à une place assez centrale. Comme si elle scellait le destin des personnages et de leur choix.

Gérard Watkins

L'équipe

Gérard Watkins est né à Londres en 1965. Il passe une partie de son enfance en Scandinavie et aux États-Unis puis il s'installe en France en 1973. Il écrit sa première pièce en un acte en 1980, qu'il met en scène au lycée international de Saint-Germain-en-Laye. Il écrit également les paroles et musique de son groupe Western Eyes, dans lequel il chante et joue de la guitare jusqu'en 1988. En classe libre, au cours Florent, il écrit *Scorches*, qu'il met en scène avec une quinzaine d'acteurs. Il entre au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris. Tout en suivant les cours de Viviane Théophilidès, Michel Bouquet, Pierre Vial, et Gérard Desarthe, il écrit *Barcelone*. Au théâtre, il joue notamment sous la direction de Jean-Claude Buchard, Elisabeth Chailloux, Michel Didym, André Engel, Marc François, Daniel Jeanneteau, Philippe Lanton, Jean-Louis Martinelli, Lars Norén, Claude Régy, Bernard Sobel et Jean-Pierre Vincent. Au cinéma, il joue notamment sous la direction de Julie Lopes-Curval, Jérôme Salle, Yann Samuel, Julian Schnabel, Hugo Santiago et Peter Watkins. Il met en scène tous ses textes : *La Capitale secrète*, *Suivez-moi*, *Dans la forêt lointaine*, *Icône*, *La Tour*.

Depuis 1994, il dirige sa compagnie, le Perdita Ensemble, qui réunit acteurs et actrices, (Anne Alvaro, Gaël Baron, Odja Llorca, Anne-Lise Heimbürger, Antoine Matthieu, Fabien Orcier, Nathalie Kousnetzoff, etc.). Il travaille avec le scénographe Michel Gueldry, l'éclairagiste Christian Pineau, la créatrice son Diane Lapalus, la dramaturge Sophie Courade et l'administratrice Sylvia Mamanno. Il est lauréat de l'association Beaumarchais, du Centre national du livre et de la Villa Medici Hors-les-Murs, pour un projet sur l'Europe.

Michel Gueldry

Michel Gueldry est scénographe, constructeur, éclairagiste. Il travaille pour le théâtre de rue, les circassiens et pour des projets de théâtre contemporain notamment avec la compagnie Derezo, Virginie Deville, Sophie Buis, le Quatuor Caliente, les Sea-Girls, Olivier Tchang-Tchong, Cirque Balafon. Le Perdita Ensemble lui doit notamment la scénographie incroyable d'*Icône*, présentée à la piscine de Saint-Ouen, et celle de *La Tour*.

Anne-Lise Heimbürger

Anne-Lise Heimbürger s'est d'abord formée au chant lyrique comme soprano au conservatoire de Strasbourg. Elle intègre le Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris en 2003 dans les classes de Dominique Valadié, Andrzej Seweryn, Nada Strancar et Caroline Marcadé. Au théâtre, Anne-Lise Heimbürger joue notamment sous la direction de Georges Lavaudant dans *La Nuit de l'iguane* de Tennessee Williams ; de Matthias Langhoff dans *Dieu comme patient* de Lautréamont ; de Bernard Sobel dans *Le Mendiant ou la Mort de Zand* de Iouri Olecha et *La Pierre* de Marius von Mayenburg. Avec Gérard Watkins, elle a joué dans *La Tour*. Anne-Lise Heimbürger a été également assistante à la mise en scène auprès de Lukas Hemleb pour l'opéra *Ariodante* de Haendel.

Fabien Orcier

Fabien Orcier suit la formation au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris. Au théâtre, il travaille notamment sous la direction de Jean-Luc Anglade, Nelly Borgeaud, Claire Lasne, Georges Lavaudant, Laurence Mayor, Laurent Pelly, Karel Reisz, Serge Sandor, Bernard Sobel, Frédéric Tokarz. Sous la direction de Patrick Pineau, il joue dans *Pygmée* de Serge Sandor, *Peer Gynt* d'Henrik Ibsen, *Les Barbares* de Maxime Gorki et dans trois pièces courtes de Anton Tchekhov *La Demande en mariage*, *Le Tragédien malgré lui*, *L'Ours*.

Il travaille avec Gérard Watkins depuis la création de *Scorches* en 1985.

La Comète 347

Identité a été créé et présenté à la Comète 347 en 2009. Vaste entrepôt situé à deux pas de la place de la République, la Comète 347 est occupé par un groupe d'artistes pluridisciplinaires, une réunion de créateurs itinérants qui s'intéressent aux modes d'organisation politique, culturelle, économique et à leurs interactions avec les relations humaines ou à l'environnement. Accordant systématiquement ses expérimentations en fonction des structures qu'il s'approprie et des instruments dont il dispose, le collectif 347 réinvente perpétuellement son rapport à l'espace, aux publics et aux groupes de travail qu'il accueille.